

L'évaluation diagnostique en début de sixième a eu lieu en 2002 pour la quatorzième année consécutive.

Elle permet aux enseignants d'avoir, dès la rentrée, une meilleure appréciation de certaines compétences, en français et en mathématiques, des élèves qui s'engagent au collège.

Comme toutes les évaluations diagnostiques, elle n'est pas destinée à mesurer le niveau des élèves en référence à des objectifs de début de cycle ni à suivre dans le temps l'évolution de ce niveau.

Elle constitue un outil professionnel qui permet aux enseignants d'apprécier certains points forts et certains points faibles de leurs élèves et de mettre en place des situations pédagogiques adaptées.

Cette Note d'Information présente une synthèse globale de ces points forts et de ces points faibles.

## L'évaluation des compétences des élèves de sixième en septembre 2002

### UNE ÉVALUATION DIAGNOSTIQUE

Les évaluations que passent tous les élèves en début de sixième ont un objectif diagnostique. Elles sont destinées à aider les enseignants, à partir de l'analyse des résultats de chaque élève, à mettre en place des situations pédagogiques adaptées à chacun et à l'ensemble des élèves.

Elles devraient également permettre d'engager, avec les enseignants du cycle précédent, une réflexion sur les acquis des élèves et les compétences qu'ils devraient maîtriser en début de cycle pour s'engager dans de nouveaux apprentissages.

Les protocoles d'évaluation n'ont pas, cependant, pour fonction de couvrir tous les domaines d'apprentissage. Les compétences évaluées en français et en mathématiques ne sont qu'une partie de celles définies par les programmes. En outre, si certaines d'entre elles doivent être acquises en début de la classe de sixième, d'autres sont en cours d'acquisition. Elles ont été retenues en raison de leur importance pour le bon cheminement d'un élève dans la poursuite de sa scolarité.

Les protocoles d'évaluation ne constituent donc ni des situations d'apprentissage, ni des outils de remédiation, ni des tests destinés à faire le bilan du cycle 3.

Enfin, si les résultats des évaluations permettent des comparaisons par rapport à la référence nationale une année donnée, ces résultats ne peuvent donner lieu à des comparaisons d'une année sur l'autre.

Les items des protocoles ont été répartis en champs et en capacités. Les champs, ancrés dans les programmes, sont des regroupements d'items qui correspondent à un ensemble d'activités spécifiques. Les capacités sont des ensembles de savoir-faire à développer au cours des apprentissages. Chacun des items du protocole est donc inclus dans un champ et dans une capacité.

### DES RÉSULTATS GLOBAUX QUI MASQUENT UNE DIVERSITÉ DES RÉUSSITES

Les scores moyens de réussite présentés sont des repères, mais ne constituent en rien des normes. Ils ne rendent compte ni de la diversité des élèves ni de celle des situations proposées.

#### En français

Le score moyen global de réussite obtenu à l'entrée en sixième en français est de 65,5 %, soit 57 items réussis sur les 87 proposés.

L'ensemble des items a été classé en deux champs, « Savoir lire » et « Savoir écrire », et en trois capacités : « Comprendre un texte », qui évalue les compétences en lecture, « Maîtriser les outils de la langue », qui évalue les compétences linguistiques nécessaires à la lecture et à l'écriture de textes, et « Produire un texte », qui évalue les compétences en écriture (*tableau 1, graphique 1 p.2*).

**TABLEAU I – Scores en français (sur 100)**

Champs	Ensemble des élèves		10 % les plus faibles en français		10 % les plus forts en français	
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type
Savoir lire (51 items)	69,1	16,0	39,5	9,5	90,7	5,0
Savoir écrire (36 items)	60,4	18,7	28,5	10,1	86,8	7,0
<b>Capacités</b>						
Comprendre un texte (36 items)	69,8	16,4	40,9	10,6	90,9	6,0
Maîtriser les outils de la langue (31 items)	62,2	18,5	29,8	10,2	87,5	6,9
Maîtriser les outils de la langue pour lire (15 items)	67,4	19,0	36,1	13,1	90,2	8,6
Maîtriser les outils de la langue pour écrire (16 items)	57,2	21,2	23,9	12,7	85,0	9,8
Produire un texte (20 items)	62,9	20,6	32,2	13,4	88,2	10,1
<b>Score global en français (sur 100)</b>	<b>65,5</b>	<b>16,1</b>	<b>34,9</b>	<b>7,8</b>	<b>89,1</b>	<b>3,8</b>

Lecture : les élèves appartenant au groupe des 10 % d'élèves ayant le moins bien réussi l'épreuve de français en début de sixième ont un score moyen de 34,9 % de réussite.

Les élèves appartenant au groupe des 10 % d'élèves ayant le moins bien réussi l'épreuve de français ont un score moyen pour le champ savoir lire de 39,5 % de réussite.

L'écart-type est un indicateur de dispersion autour de la moyenne. Les scores des 10 % les plus faibles sont très hétérogènes (écart-type important par rapport au score moyen).

Les scores à l'intérieur d'un champ ou d'une capacité sont plus dispersés que le score global. La plus grande dispersion à l'intérieur d'un champ ou d'une capacité est liée au plus petit nombre d'items. De plus les 10 % les plus faibles à l'ensemble de l'épreuve ne sont pas obligatoirement faibles dans tous les champs ou toutes les capacités.

Le score moyen de réussite dans les deux champs est relativement hétérogène. Il est de 69,1 % pour le champ « Savoir lire » et de 60,4 % pour le champ « Savoir écrire ». Ces scores moyens ne rendent cependant pas compte de la diversité des réponses des élèves et on ne saurait apprécier celles-ci en observant seulement leurs résultats globaux à chacun des champs. Pour ce faire, il est nécessaire de prendre en compte la variété de difficultés des items et la répartition des réussites à l'intérieur d'un même champ ; de la même manière, à résultat équivalent pour deux items, il est important de tenir compte du pourcentage de non-réponses et de réponses erronées. Les enseignants pourront ainsi dégager des profils de classes, afin de mettre en place des parcours de formation individualisés et de planifier leur enseignement en classe de sixième.

Si la capacité « Comprendre un texte » est celle où la réussite moyenne est la meilleure (69,8 %), c'est paradoxalement celle dans laquelle les élèves faibles éprou-

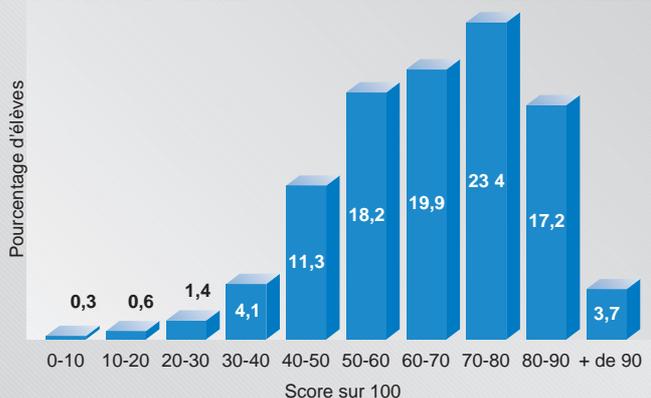
vent le plus de difficultés et dans laquelle se trouvent majoritairement les items les moins réussis (cinq items obtiennent des scores de réussite inférieurs à 34 %). Une observation plus fine des résultats montre en effet que ce score global est obtenu grâce aux items de prélèvement direct dont les scores de réussite vont jusqu'à 97,2 %. Les tâches relevant du traitement de l'information et des inférences posent à certains élèves des problèmes qu'il ne faut pas négliger. On ne saurait trop rappeler l'importance de la place à accorder au collègue aux activités de lecture et de compréhension. Il est essentiel, en effet, pour qu'un élève réussisse dans toutes les activités pratiquées au collège, qu'il soit capable de construire le sens de chacun des textes ou supports de lecture qui lui sont proposés.

La capacité « Maîtriser les outils de la langue » obtient le score de réussite le moins élevé (62,2 %). Ce score est toutefois très proche de celui obtenu à la capacité « Produire un texte » (62,9 %). Si l'on distingue maintenant les capacités « Maîtriser

les outils de la langue pour lire » et « Maîtriser les outils de la langue pour écrire », on constate que le score est plus élevé en lecture (67,4 %) qu'en écriture (57,2 %), corroborant ainsi les résultats obtenus dans les deux champs du « Savoir lire » et du « Savoir écrire ». Les élèves sont par exemple relativement à l'aise lorsqu'il s'agit de repérer des phrases de différents types (plus de 90 % de réussite), mais leur score de réussite est sensiblement moindre lorsqu'il leur faut produire eux-mêmes des phrases correspondant au type demandé (moins de 70 %). Si les scores les plus faibles concernent la morphologie nominale et son métalangage (le terme « suffixe » n'a été cité que par 24 % des élèves), une analyse plus fine des résultats permet d'observer que plus de 78 % d'élèves sont capables de connaître le sens d'un suffixe et qu'ils sont 64 % à pouvoir repérer ce suffixe, même s'ils ne savent pas le désigner par le terme grammatical approprié. Ainsi, il ne faudrait pas que les résultats globaux incitent à pratiquer une étude systématique des formes linguistiques et un apprentissage superficiel du vocabulaire grammatical par des exercices répétitifs hors contexte, mais il convient plutôt d'organiser des activités d'observation réfléchie de la langue qui permettent à l'élève de s'approprier les termes grammaticaux qui donnent sens, favorisant lectures et productions fines de textes.

Le score moyen obtenu à la capacité « Produire un texte » est de 62,2 %. Plus de 95 % des élèves sont capables de produire un récit qui prend en compte les personnages donnés dans la consigne. Plus de la moitié d'entre eux a des difficultés à segmenter un texte en paragraphes, qu'il s'agisse d'un texte à mettre en page ou,

**GRAPHIQUE 1 – Répartition selon le score en français des élèves de sixième**



Lecture : 19,9 % des élèves ont un score sur 100 en français compris entre 60 et 70. Les 10 % les plus faibles ont un score sur 100 inférieur à 44.

**TABLEAU II – Scores en mathématiques (sur 100)**

Champs	Ensemble des élèves		10 % les plus faibles en mathématiques		10 % les plus forts en mathématiques	
	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type	Moyenne	Écart-type
Numération et écriture des nombre (17 items)	65,2	21,8	29,3	12,2	92,0	7,2
Traitements opératoires (18 items)	69,9	21,5	34,3	13,5	95,2	6,6
Problèmes numériques (6 items)	65,2	29,6	21,3	17,8	94,2	11,6
Travaux géométriques (20 items)	61,6	21,8	26,8	10,8	88,8	8,4
Traitement de l'information (16 items)	63,3	23,3	23,6	13,0	91,1	8,5
<b>Capacités</b>						
Rechercher l'information, l'interpréter, la reformuler (8 items)	61,7	24,9	23,7	17,0	88,2	13,2
Analyser une situation, organiser une démarche (29 items)	64,3	22,0	26,7	9,5	92,5	5,4
Produire une réponse, la justifier (10 items)	57,7	24,9	20,2	12,7	88,4	11,0
Appliquer une technique (7 items)	78,0	19,8	52,1	22,0	92,7	11,7
Utiliser directement une connaissance (23 items)	66,1	22,1	28,7	11,2	93,8	5,2
<b>Score global en mathématiques (sur 100)</b>	<b>65,0</b>	<b>19,6</b>	<b>28,0</b>	<b>7,8</b>	<b>91,9</b>	<b>3,3</b>

Lecture : les élèves appartenant au groupe des 10 % d'élèves ayant le moins bien réussi l'épreuve de mathématiques en début de sixième ont un score moyen de 28 % de réussite.

Les élèves appartenant au groupe des 10 % d'élèves ayant le moins bien réussi l'épreuve de mathématiques sixième ont un score moyen pour le champ travaux géométriques de 26,8 % de réussite.

L'écart-type est un indicateur de dispersion autour de la moyenne. Les scores des 10 % les plus faibles sont très hétérogènes (écart-type important par rapport au score moyen).

Les scores à l'intérieur d'un champ ou d'une capacité sont plus dispersés que le score global. La plus grande dispersion à l'intérieur d'un champ ou d'une capacité peut être liée au plus petit nombre d'items.

*a fortiori*, d'un texte produit par l'élève lui-même. Il apparaît évidemment que les compétences mal maîtrisées en situation de lecture le sont également en situation de production : ainsi les référents des substituts lexicaux sont identifiés par 28 % des élèves seulement, et ils ne sont que 23,7 % à utiliser des substituts variés dans leurs écrits. Il est important de noter cependant que produire un texte est une activité complexe dans laquelle l'attention de l'élève est essentiellement retenue par la création de l'histoire, ce qui rend difficile la concentration sur les autres tâches à accomplir.

## En mathématiques

Les élèves ont réussi en moyenne 50 items sur les 77 proposés, soit un score moyen global de 65 %.

La prise en compte, par champ ou par capacité, de la variété des difficultés des items et de la répartition des réussites de chaque élève aidera les enseignants dans

l'individualisation des parcours de formation des élèves et dans la planification de leur enseignement en classe de sixième.

Dans le champ « **Travaux géométriques** » (61,6 % de réussite globale), l'accent a été mis sur des exercices de perception (parallèles et perpendiculaires) et de construction (rectangle, cercle et droites perpendiculaires), dans lesquels les items sont réussis par plus de la moitié des élèves.

Les exercices qui évaluent des compétences en cours d'acquisition à l'issue du cycle 3 et dont l'apprentissage sera poursuivi en sixième (construction de symétrie par rapport à une droite, patron, justification de la nature d'un quadrilatère) ne sont réussis qu'à hauteur de 30 %. L'analyse des erreurs permettra de mieux repérer les conceptions erronées et de les prendre en compte dans l'apprentissage.

Pour le champ « **Numération et écriture des nombres** », les exercices ont été globalement réussis par environ deux tiers des

élèves (65,2 %). Seuls ceux qui font appel à des compétences en cours d'acquisition, comme celles liées au sens de l'écriture à virgule, ont présenté plus de difficultés.

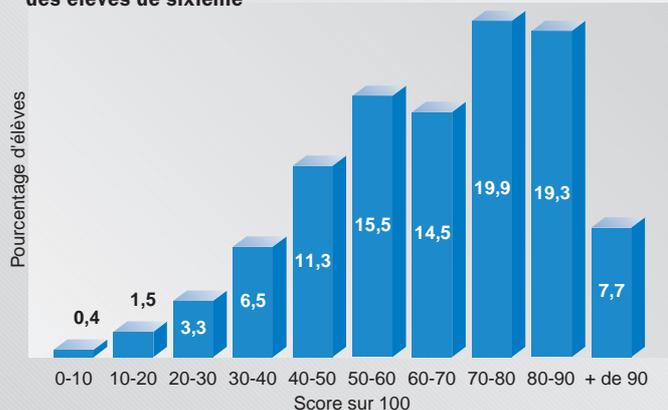
Dans le champ « **Traitements opératoires** » (69,9 % de réussite globale), les mécanismes de calcul des additions et soustractions posées semblent bien maîtrisés. Les erreurs qui apparaissent lors du calcul mental confirment que le sens de l'écriture à virgule n'est pas encore acquis. C'est dans ce champ que les élèves les plus faibles réussissent le mieux.

Pour le champ « **Problèmes numériques** » (65,2 % de réussite globale), on observe des résultats de 57,6 % à 81,4 % selon le niveau de difficulté des items proposés. Cette différence de réussite peut s'interpréter, chez certains élèves, non pas comme une difficulté opératoire mais comme une difficulté à sélectionner et/ou à interpréter les données présentes dans l'énoncé, puis à organiser une démarche.

Dans le champ « **Traitement de l'information** » (63,3 %), la majorité des élèves parvient bien à prélever les informations mais les difficultés apparaissent lorsqu'il s'agit de les traiter. Cette année, quatre items repèrent la maîtrise de compétences précises sur les grandeurs : calculs de durée et conversions sur les longueurs et les masses ; pour ces items, on observe des scores de réussite allant de 44,4 % à 80,1 %.

Pour les capacités « **Rechercher l'information, l'interpréter, la reformuler** » et « **Analyser une situation, organiser une démarche** » (61,7 % et 64,3 % de réussite globale), les items relevant du seul prélèvement explicite d'informations sont bien réussis et les résultats sont homogènes.

**GRAPHIQUE 2 – Répartition selon le score en mathématiques des élèves de sixième**



Lecture : 14,5 % des élèves ont un score sur 100 en mathématiques compris entre 60 et 70. Les 10 % les plus faibles ont un score sur 100 inférieur à 38.

Ceux qui demandent l'organisation d'une démarche donnent lieu à des scores moins homogènes (de 40,1 % à 70,5 %).

La disparité des réussites est notamment liée à la diversité des compétences évaluées. Il en est ainsi de la reproduction d'un carré (réussi à 95,7 %) et de l'évaluation d'un ordre de grandeur (réussi à 30,6 %).

La capacité « **Produire une réponse, la justifier** » (57,7 %) est la capacité la moins bien développée chez les élèves et en particulier chez les plus faibles. Celle-ci devrait faire l'objet d'un travail spécifique autour des thématiques suivantes : lecture de consignes, gestion de contraintes multiples, justification d'une réponse, maîtrise du vocabulaire.

La capacité « **Appliquer une technique** » est réussie à 78 %, ces résultats témoignent d'une bonne maîtrise des techniques.

Pour la capacité « **Utiliser directement une connaissance** » (66,1 %), les items faisant appel aux nombres décimaux, en cours d'acquisition, sont moins bien réussis.

## QUELQUES POINTS RÉVÉLÉS PAR LES ÉVALUATIONS

### En français

Dans le champ du « Savoir lire », l'écart (20 points en moyenne) entre les scores de réussite aux items qui mesurent la capacité des élèves à prélever des informations et ceux où il s'agit de construire des informations révèle qu'il est important pour les enseignants de travailler prioritairement la lecture et la compréhension. Si ces compétences ne sont pas maîtrisées, l'élève reste incapable de donner du sens aux différents supports (textes, schémas et tableaux) qui lui sont soumis dans les différentes disciplines et ne peut qu'être en difficulté plus grande encore dans les matières, comme les mathématiques ou les sciences, où la résolution de la situation dépend très souvent de la compréhension du texte.

Pour les mêmes raisons, développer la maîtrise des outils pour lire et écrire ne peut se travailler de manière efficace hors contexte. On ne saurait trop insister sur le fait qu'il est nécessaire, pour faire progresser les élèves, de lier les activités de lecture et d'écriture et de travailler les outils de la langue en contexte, c'est-à-dire en prenant appui sur des textes dont l'élève construira le sens par un questionnement précis et un

retour systématique au texte. Il est important en effet de noter que, tant en mathématiques qu'en français, les items les moins réussis sont ceux pour lesquels l'élève doit justifier sa réponse en s'appuyant sur le texte ou le support proposé. Dans tout travail de lecture, il est donc essentiel de veiller à ce que les élèves reviennent au texte et soient capables de prendre appui sur lui pour en construire progressivement le sens. Ces activités sont à mener à l'oral autant qu'à l'écrit.

Les compétences évaluées dans la production d'écrits, et qui le sont par ailleurs dans des exercices isolés, mettent en évidence la difficulté pour les élèves entrant en sixième d'utiliser des substituts variés, de segmenter leur texte en paragraphe ou d'exercer leur vigilance orthographique sur les textes qu'ils produisent. Il est donc essentiel d'aider les élèves à construire ces compétences, tout au long de l'année et dans toutes les disciplines, en faisant, par exemple, un travail systématique, dans les activités de lecture et d'écriture, sur les différents termes utilisés pour désigner un même personnage ou un même objet ; de la même manière, on travaillera la présentation et la mise en page des textes, en recourant aussi souvent que possible aux ressources offertes par le traitement de texte, qui s'avèrent ici particulièrement efficaces.

### En mathématiques

Le faible nombre des items du champ « Problèmes numériques » (six items) rend difficile l'interprétation des résultats. Cependant on peut constater que, sur ce champ, l'écart entre les 10 % les plus faibles et les 10 % les plus forts est très grand (21,3 % de réussite en moyenne pour les 10 % les plus faibles et 94,2 % de réussite pour les 10 % les plus forts). Parmi les cinq champs, c'est dans celui-ci que l'écart est le plus important.

En géométrie, plusieurs exercices constituent des appuis pour la poursuite du travail sur les rectangles et les carrés. Le premier exercice, qui nécessite de valider ou d'invalider par une justification la dénomination « rectangle », est difficile à traiter par les élèves. Il permet de repérer ceux qui en sont au stade d'une reconnaissance perceptive des différentes figures. Les justifications fondées sur des longueurs égales ou des angles droits constituent un pas en direction du raisonnement déductif

qui sera progressivement mis en place à partir de la classe de sixième. Le deuxième exercice, qui consiste à achever la reproduction d'un carré, est très bien réussi par les élèves. Il en est de même pour le troisième portant sur la construction d'un rectangle de dimensions données.

Des items complémentaires permettent de dresser un « état des lieux » quant à la gestion de doubles contraintes par les élèves. Ainsi, les items de l'exercice demandant de justifier le choix ou le rejet d'une proposition subordonnée à deux contraintes, sont bien réussis par les élèves.

Pour d'autres, où il s'agit d'une utilisation simple des instruments de dessin, mais où il faut s'organiser en tenant compte de deux contraintes, les réussites sont plus contrastées :

– construire un cercle de centre donné et passant par un point donné est bien réussi par les élèves ;

– lorsqu'il est demandé de construire la perpendiculaire à une droite donnée et passant par un point donné, un tiers des élèves trace une droite qui passe bien par le point mais n'est pas perpendiculaire à la droite donnée.

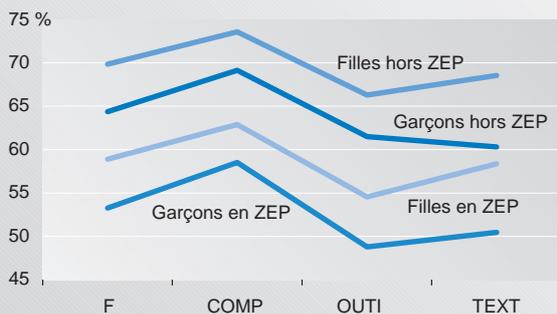
Quand il s'agit de trouver un nombre respectant deux contraintes liées à la numération de position, un peu moins de la moitié des élèves répondent correctement. La notion de nombre décimal est en cours d'acquisition, ce n'est donc pas inquiétant, mais il faut en tenir compte.

Enfin, on constate une moindre réussite dès que les élèves doivent mettre en place une stratégie s'appuyant sur leur propre représentation mentale plutôt que sur un support clairement identifié. Mais les items faisant appel à de telles représentations mentales évaluent des compétences plus difficiles à maîtriser, qui ne se construisent que sur le long terme, et pour lesquelles il est nécessaire de faire des constats ponctuels et réguliers.

## LES 10 % D'ÉLÈVES QUI ONT LES RÉSULTATS LES PLUS FAIBLES : UNE POPULATION À ANALYSER DE PRÈS

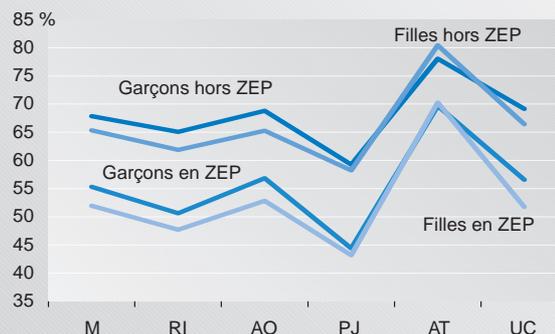
Il s'agit en effet d'une population hétérogène dont les performances fluctuent beaucoup d'un champ à l'autre et d'une capacité à l'autre.

**GRAPHIQUE 3 – Scores par capacités en français en sixième**



Lecture : le score global en français des filles scolarisées en ZEP est de près de 60/100.

**GRAPHIQUE 4 – Scores par capacités en mathématiques en sixième**



Lecture : le score global en mathématiques des filles scolarisées en ZEP est d'environ 52/100.

## En français

L'ensemble des élèves obtient en moyenne un score de réussite plus élevé de 8,7 points en lecture qu'en écriture, mais l'écart entre les scores moyens de réussite au « Savoir lire » et au « Savoir écrire » est de 11 points pour les 10 % d'élèves qui ont les résultats les plus faibles, alors qu'il n'est que de 3,9 points pour les 10 % qui obtiennent les résultats les plus élevés.

C'est ainsi dans le champ « Savoir écrire » que l'on observe l'écart le plus important (31,9 points) entre les 10 % d'élèves qui obtiennent les résultats les plus faibles et l'ensemble des élèves ; la complexité des tâches demandées dans l'évaluation du « Savoir écrire » et la difficulté, pour les plus faibles, de mettre en œuvre toutes les compétences auxquelles il est fait appel, expliquent sans doute cet écart important (tableau I).

## En mathématiques

Pour les 10 % des élèves qui ont les résultats les plus faibles, on constate des écarts par rapport à l'ensemble de la population, qui varient, selon la capacité concernée, de 26 à 38 points. Il faut noter que ces élèves ont un score supérieur à 50 % pour la capacité « Appliquer une technique », qui est aussi la capacité où l'ensemble des élèves

**TABLEAU III – Scores selon les caractéristiques des établissements**

		Français	Mathématiques
ZEP/REP	ZEP	56,1	53,6
	REP hors ZEP	58,9	58,1
	Public hors ZEP et REP	68,0	67,4
Secteur	Public	65,6	64,8
	Privé	65,2	65,7

Lecture : les élèves de sixième scolarisés en ZEP ont un score moyen en français de 56,1 sur 100.

réussit le mieux. De même, on constate des écarts qui varient de 35 à 44 points selon le champ concerné.

On peut supposer que les 10 % d'élèves qui ont le score global le plus faible ne font pas tous partie des 10 % qui obtiennent les résultats les plus faibles dans chaque champ ou chaque capacité. Seul un retour aux productions des élèves permettra au professeur d'infirmier ou valider cette hypothèse. En effet, un élève peut faire partie des 10 % les plus faibles pour l'ensemble du protocole de français ou de mathématiques, tout en ayant réussi dans un champ ou une capacité particulière.

Les élèves scolarisés en ZEP ont en moyenne un taux de réussite inférieur de 12 points en français et de 14 points en mathématiques par rapport aux élèves scolarisés hors ZEP/REP.

En mathématiques, les filles et les garçons obtiennent sensiblement les mêmes résultats. L'écart entre les élèves de ZEP et les élèves hors ZEP est à peu près le même pour toutes les capacités.

En français, en ZEP comme hors ZEP, les filles réussissent significativement mieux que les garçons. L'écart en faveur de filles est encore plus net en production de textes. Pour cette capacité, les filles de ZEP réussissent pratiquement aussi bien que les garçons hors ZEP.

**Laurence Dauphin,  
Brigitte Rebmeister et  
Christine Zelty, DPD D1**

### POUR EN SAVOIR PLUS

Évaluations CE2-Sixième-Cinquième –  
Repères nationaux – Septembre 2002  
(Dossier à paraître),  
MEN-Direction de la programmation  
et du développement.

Sur Internet :  
<http://evace26.education.gouv.fr>

Pour la banque d'outils d'évaluation :  
[www.education.gouv.fr/banquoutils](http://www.education.gouv.fr/banquoutils)  
(nom d'utilisateur : outils,  
mot de passe : dpd)

## L'échantillon utilisé

L'évaluation de septembre 2002 concernait tous les élèves inscrits en classe de sixième (y compris les élèves en sixième SEGPA) dans des établissements publics ou privés sous contrat.

L'échantillon a été tiré dans la base des établissements publics ou privés sous contrat de France métropolitaine (mise à jour d'avril 2002). Les résultats présentés ont été calculés sur la base d'un échantillon stratifié d'environ 4 500 élèves.

Cet échantillon contient environ 1 480 élèves du secteur privé, 1 480 élèves du secteur public hors ZEP et REP et 1 550 élèves de ZEP/REP.

Les calculs sont ensuite effectués en affectant à chaque strate un poids proportionnel à son effectif dans la population (redressement par post-stratification, 21 % des élèves sont scolarisés dans le secteur privé, 63 % sont scolarisés dans le secteur public hors ZEP et REP et 16 % sont scolarisés en ZEP ou en REP).

## Légende des graphiques

M = Mathématiques

RI = Rechercher l'information, l'interpréter, la reformuler

AO = Analyser une situation, organiser une démarche

PJ = Produire une réponse, la justifier

AT = Appliquer une technique

UC = Utiliser directement, utiliser une connaissance

F = Français

COMP = Comprendre un texte

OUTI = Maîtriser les outils de la langue

TEXT = Produire un texte